

Une rencontre mouvementée

Octobre 1995

Je m'appelle Solène Andersen Cooper et j'ai aujourd'hui un certain âge... Nous étions début octobre lorsque le hasard a décidé que ma vie ne suivrait pas les espérances que mes parents avaient fondées. Je n'avais pas encore 16 ans, c'était en 1995. Je marchais tranquillement dans les rues désertées de Bruxelles en rentrant de l'école. Voilà comment j'ai rencontré Alex, Alexandre Bridger pour être précise, voilà comment l'archiviste des Nations Unies a bouleversé ma vie...

Solène :

Un homme d'une quarantaine d'années venait vers moi, en marchant sur le bord de la route. Il me sembla re-

connaître l'archiviste des Nations Unies. Il était perdu dans ses pensées et n'entendait pas la voiture qui se rapprochait de lui, elle roulait bien trop vite dans une si petite rue. Je traversai alors en courant et me jetai sur cet homme, la voiture continua son chemin sans ralentir. Mon inconnu, brusquement sorti de sa rêverie, me remerciait lorsque nous entendîmes la voiture faire demi-tour dans un crissement de pneus. Elle revenait vers nous à toute vitesse et nous aperçûmes un pistolet mitrailleur qui sortait de la fenêtre du passager. Mon inconnu m'attrapa par le bras et m'entraîna vers le terrain vague qui se trouvait à quelques pas. Une rafale fendit l'air et il tomba brusquement, m'entraînant avec lui dans sa chute. Je ne parvenais pas à le relever, je décidai alors de le traîner dans le terrain pour nous cacher. Beaucoup de questions me venaient à l'esprit : comment le protéger ? Était-il gravement blessé ? Comment prévenir les secours ? Lorsque j'avais rencontré cet homme au département des archives, j'avais remarqué qu'un téléphone portable était attaché à sa ceinture. Cela m'avait intriguée, je n'en avais jamais vu jusqu'à lors. Je cherchai s'il ne l'avait pas sur lui et découvrit en sus une arme. Je la considérai, lorsqu'une portière claqua. Je n'attendis pas plus longtemps et la pris. Je composai le numéro de la police, après une attente qui me sembla interminable, je pus expliquer à voix basse ce qui se passait. Je venais de donner ma position lorsqu'une autre rafale sembla fendre les airs et je lâchai le téléphone. J'armai le revolver et vérifiai la sécurité, comme je l'avais vu faire dans les films. Puis je le pris

à deux mains, j'étais à la fois pétrifiée et excitée par cette situation. Je ressentais tellement de sensations nouvelles... Des bruits de pas provenaient de la gauche et je me tenais prête. J'assurai mon geste et me préparai à absorber le recul, le cas échéant. J'étais tellement concentrée que je n'entendis pas que mon inconnu avait repris connaissance.

Alex :

Je commençais à reprendre connaissance. Je me sentais encore vaseux, mais déjà aux aguets. Lorsque je voulus prendre mon revolver, je découvris avec horreur qu'il avait disparu. Je me souvins seulement à ce moment que je n'étais pas seul. Je fis un rapide tour d'horizon et je distinguai une silhouette, arme au poing. Je fus impressionné, de mémoire, la demoiselle qui m'avait littéralement sauté dessus semblait jeune, mais elle avait pris mon arme et la tenait correctement. J'étais encore trop endolori pour parler et me lever. La balle n'avait fait qu'effleurer mon épaule, mais la chute avait sans doute occasionné une légère commotion. Heureusement, je parvins à attraper ma deuxième arme, dans le plus grand silence.

Solène :

Un homme apparut devant moi, je sursautai et je le mis en joue. Il semblait surpris de me voir, mais je n'eus

L'ordre de Valaquenta

Août 1996

Solène :

Afin de ne pas éveiller de soupçon sur mes activités, je travaillais le temps des vacances d'été aux archives des Nations Unies. Mes parents avaient toujours beaucoup de mal à comprendre mes motivations, mais acceptèrent tout de même. Alex m'apprenait l'art de la négociation et je m'essayais régulièrement avec eux. Un après-midi, alors que nous discutons, un petit éclair illumina un coin du bureau. Deux personnes apparurent et je crus mourir de peur sous l'œil amusé de mon mentor. Baptiste et Charlie approchèrent et Alex se leva pour leur serrer la main. Baptiste avança vers moi pour me saluer, avant de vérifier que la porte était bien verrouillée.

— Bonjour, belle enfant. On a un problème Alex ! C'est urgent ! expliqua Charlie.

— Bon... Bonjour... parvins-je enfin à articuler.

— Solène, même si cela peut te paraître irréel, Charlie et moi ne sommes pas humains. Cela va peut-être être difficile à croire, mais nous sommes des Sorciers. Nous ne pouvons pas t'en dire plus pour l'instant. Que penses-tu de l'emmener avec nous, Alex ? Si tu es d'accord, Solène ? Il est temps de te faire découvrir certaines choses...

— C'est à elle de décider, je n'ai rien contre.

J'assimilais ces informations et après un instant de surprise, l'excitation reprit le dessus. Je pensai à ma sœur qui aurait été folle de joie en apprenant que la plupart des livres qu'elle lisait avaient un réel fondement.

— Oui, je viens avec vous.

— C'est très bien, nous t'expliquerons une fois arrivés sur place.

— Solène, tu viens avec moi, je vais nous téléporter.

Baptiste me serra contre lui et m'entourant de ses bras. Je ne me souviens pas réellement de ce qui s'est passé après. Lorsque je repris mes esprits, nous étions tous les quatre dans une chambre d'hôtel dont le mobilier semblait sorti d'une époque lointaine. La pièce, éclairée par des lampes étranges, était entièrement lambrissée. Un lit à baldaquin faisait face à un petit salon en velours rouge. Un homme s'approcha de nous et nous salua. Il s'arrêta à ma hauteur et Baptiste fit les présentations.

— John, je te présente la lieutenant Solène Andersen. Elle nous a rejoints il y a quelques mois et ne sait encore rien de nos réelles activités. Elle n'a aucune connaissance sur les réfugiés ni sur le Veilleur.

— Enchanté, lieutenant, je me présente John Beard.

— Enchantée, répondis-je toujours incrédule.

— Voici notre problème, un Sorcier a pris en otage un couple d'Humains dans leur maison. Nous hésitons à intervenir en raison du grand nombre de personnes à qui il faudrait faire oublier cet incident. Nous n'avons pas de négociateur qui est rallié à l'Ordre et qui parle français. Oui, j'ai oublié de vous dire que ce sont tous des Français. Nous aimerions que cette histoire se termine bien sans avoir à nous dévoiler.

— Que veut-il ? s'enquit Alex.

— Si nous avons bien compris, il veut un objet qui a été vendu à ce couple et qui appartenait à sa tante. Le problème est que les otages ne savent pas ce qu'est devenu l'objet en question...

— Qu'est-ce ? demanda Charlie.

— Une théière.

— Une théière !? s'étonna Alex.

— Oui, elle était dangereuse. Le couple d'Humains ne sait pas où elle se trouve pour la bonne et simple raison que Stuart leur a confisquée. Elle se trouve dans un des coffres du Veilleur.

— Qu'est-elle ? demanda Baptiste.

— C'est assez gênant à expliquer en fait.

— Que nous caches-tu, John ? continua-t-il.

Une île mystérieuse

Jack :

Lorsque le professeur me demanda de rejoindre le lac avec Rozenn, il me dit seulement qu'il était temps de reprendre mes vieilles habitudes. Je ne compris son allusion que lorsqu'en descendant de l'hélicoptère, j'aperçus une silhouette si familière, celle du commandant Alexandre Bridger. Je ne l'avais pas vu depuis presque neuf années terrestres. Lorsqu'il se retourna et m'aperçut, je le vis murmurer mon nom, incrédule. Le professeur l'avait aussi laissé dans l'ignorance. Je repensai un court instant, au jeune homme qui était entré l'arme au poing dans ma base, il y a presque vingt ans de cela. Je fus ému et heureux de travailler avec lui sur cette affaire. Malgré la joie qui m'envahissait, mes yeux furent vite détournés par la jeune personne qui l'accompagnait. Je la connais-

sais de nom et de réputation bien sûr, mais la voir, là, devant moi, m'émut bien plus que de revoir Alex. Elle était jeune, fraîche, enthousiaste et en même temps si triste derrière son sourire. Je souriais intérieurement en la voyant détailler mon costume. Nous arrivâmes à leur hauteur rapidement et je saluai d'abord Alex qui ne m'avait pas quitté des yeux depuis qu'il nous avait aperçus.

— Alex, mademoiselle, je vous présente Rozenn Jones, ma médecine légiste.

— Je suis enchanté, Rozenn. Je vous présente Solène Andersen. Solène, voici Jack Cooper, le Veilleur.

Je sentis un frisson parcourir la jeune femme lorsque je lui serrai la main et qu'elle me rendit mon sourire. Un homme en uniforme nous héla depuis le camion relais. Il nous fit un rapide état de la situation, il ne nous apporta aucune autre information que celles que le professeur nous avait déjà fournies. Il nous remit ensuite une pochette avec les dossiers personnels des scientifiques, les rapports quotidiens qu'ils avaient reçus, ainsi que des sacs qui contenaient quelques vivres et un itinéraire pour rejoindre le poste de garde. Savait-il que je connaissais parfaitement cette région ?

Le voyage jusqu'aux abords de la zone protégée fut silencieux. Je marchais devant avec Alex. Il semblait heureux et troublé, il voulait sans doute cacher à sa jeune équipière les émotions qui l'envahissaient, même si celle-ci n'était pas dupe. La voir surveiller son équipier discrètement m'amusa quelque peu.

À quelques mètres de la frontière, j'arrêtai mes compagnons et je m'adressai à Alex, comme auparavant.

— Alex, nous arrivons à la zone. Un Centaure sentinelle nous attend à cent mètres environ, dans une petite hutte en bois et paillis.

— Elle va bientôt s'écrouler, s'il n'y prend pas garde... Sait-il que nous sommes armés ?

— Le professeur les a prévenus. Ils ont dû accepter, compte tenu des circonstances... Je te laisse lui montrer nos habilitations, commandant ?

— Cette charge revient au Veilleur...

Je lui souris et nous échangeâmes un regard complice. Alex paraissait un peu plus détendu, ce qui me rassura pour la suite. Je voyais à l'expression de nos compagnes qu'aucune d'elles n'avisait encore le poste de garde. Toutes deux ne découvrirent la hutte et le garde qu'après être passées de l'autre côté du filtre de perception. Je surveillais discrètement leur réaction, Alex m'imitait. Les yeux de Rozenn s'émerveillèrent en découvrant Heerais, il faut avouer qu'il était bel homme. Il était grand, dans la force de l'âge, son pelage noir de jais, les traits de son visage étaient doux, sa voix grave et sa hauteur le rendaient impressionnant. Je serrai la main qu'il me tendait en souriant avant de lui remettre nos habilitations.

— Monsieur Cooper, j'aimerais vous dire que c'est un plaisir de vous voir ici, mais les circonstances ne s'y prêtent guère... Monsieur Bridger, madame Jones, mademoiselle Andersen, je suis enchanté de vous rencontrer.